

EVECHE DE MAGUELONE

Extrait d'une brochure éditée par l'association des Compagnons de Maguelone

Le visiteur qui découvre aujourd'hui le domaine de Maguelone et sa cathédrale solitaire, tel un immense vaisseau de pierre échoué entre la mer et les étangs, ne peut manquer d'être frappé par l'étrangeté du site et de s'interroger sur les origines et le destin d'un édifice aussi singulier. Vision insolite d'abord que celle d'une église-forteresse, mutilée et privée de ses tours, qui semble cacher ses blessures derrière un rideau de vieux arbres torturés par le vent marin !

Etrange et prodigieux destin ensuite que celui d'un sanctuaire qui fût, pendant un millénaire, le siège d'un évêché fameux, fief pontifical et refuge de plusieurs papes, avant de connaître l'abandon, le pillage et la ruine ! Un nom superbe et mystérieux enfin, qui devait susciter dès le Moyen-Age une légende édifiante : le « Roman de la belle Maguelonne ».

Extrait du Guide Vert « Languedoc-Roussillon »

Après une occupation phénicienne ou grecque, l'invasion sarrasine et enfin la destruction par Charles Martel, l'île est investie par l'évêque Arnaud 1^{er} qui édifie en 1030 la cathédrale et qui la fortifie ; il construit un chemin jusqu'à Villeneuve, ainsi qu'un pont de 2 km, et ferme le port sarrasin, afin de se protéger des attaques. En 1085, le comte Pierre de Melgueil, se plaçant sous la protection du pape, Maguelone devient fief pontifical. En 1096, le pape Urbain II se rend sur l'île et proclame l'église de Maguelone « la seconde après Rome ».

L'évêque Galtier (1104-1120) s'attachera pour sa part, à renforcer les fortifications. Si, au 13^{ème} siècle, la cité occupée par une communauté d'une soixantaine de chanoines est en plein essor, au 14^{ème} siècle, les évêques lui préfèrent le plus souvent Avignon et les chanoines Montpellier.

Tour à tour aux mains des protestants et des catholiques durant les querelles de Religion, Maguelone finit par être démantelée en 1622, sur l'ordre de Richelieu. Seuls la cathédrale et l'évêché ont subsisté. Par la suite, Maguelone fut vendue et rachetée plusieurs fois et ses ruines dispersées ou englouties au fond des étangs. En 1852, Frédéric Fabrège l'acquiert et la restaure. L'église est rendue au culte en 1875.

(...) On pénètre dans l'église par un remarquable portail sculpté : le linteau est une ancienne colonne militaire romaine gravée. Le tympan se compose de morceaux de marbre (13^{ème} siècle) ; il porte le Christ entouré de saints : Marc (le lion), Matthieu (l'être humain ailé, Jean (l'aigle), et Luc (le bœuf).

A l'intérieur, dans le mur droit, ont été encastrés des fragments de pierres tombales romaines et de sépultures médiévales. La nef, faite de blocs calcaires, est couverte en partie par une vaste tribune qui masque sa voûte en berceau brisé. Le chœur est sobrement décoré. L'abside s'orne d'arceaux aveugles et s'ajoute de trois baies en plein cintre. Un fin bandeau en dents d'engrenage la surmonte. Très discrets, peu colorés mais en relief, les vitraux qui éclairent la cathédrale ont été créés par l'artiste américain Robert Morris.